

LE PRINTEMPS VERT DE L'EUROPE

Regardez. Ecoutez. On ne sait pas bien quand c'est arrivé. C'est comme à la fin de l'hiver. Des branches décharnées se couvrent de fleurs, et pourtant il n'y a toujours pas de feuilles, le ciel reste maussade. Ceux qui savent que la roue tourne, comprennent que les temps vont changer. Mais les myopes se s'entêter: "non, l'état des choses existant est irréversible". La médiocrité des commentaires politiques français sur l'éclosion verte de ce printemps européen en dit long sur leur provincialisme: "ça passera, comme le mouvement étudiant de 86, ou la coordination des infirmières". En fait, ce qui est en train de passer, de s'effacer doucement, c'est le terrorisme du libéral-productivisme qui régna sur les années 80.

Attention. Le subtil changement d'atmosphère en cette fin de la décennie annonce un tournant bien plus profond que le retour du débat sur le partage des fruits d'une croissance retrouvée. Ne serait-ce que parce que la crise n'est pas finie. Ni la crise du travail, ni celle de l'Etat-Providence, ni la crise de la dette, ni la crise écologique. Le renouveau, c'est qu'on remet en question les réponses qui allaient de soi il y a seulement deux ans.

Ainsi, la dérégulation, le dogme de la flexibilité, de l'individualisation des contrats, vacillent devant cette évidence: dans la guerre économique mondiale, les vainqueurs ne sont justement pas les pays qui ont fait ce choix-là (les USA, la

Grande Bretagne, la France), mais ceux qui ont fait un choix sinon inverse (la Suède), au moins différent (le Japon, l'Allemagne).

Ainsi, les "Nyaka" des Shyloks de la finance ("le Tiers Monde n'a qu'à privatiser et se tourner vers l'exportation, pour rembourser ses dettes") viennent d'être spectaculairement désavoués par les gouvernements japonais, français et... nord-américain ! Non, le Tiers Monde ne peut pas, mieux, il ne doit pas payer. Seringueiros du Partido dos Trabalhadores, intellos d'Hollywood et experts de la Banque Mondiale tombent aujourd'hui d'accord sur un point: le Brésil ne doit pas brûler l'Amazonie pour exporter de la viande.

Ainsi, le rideau de fumée qui voilait les chausse-trappes de l'Acte Unique européen se déchirent. Non, sans compromis social supra-national, sans contrôle démocratique sur une Banque Centrale unique, il n'y aura pas de monnaie commune, sauf à s'aligner sur les plus conservateurs: Mme Thatcher et la Bundesbank l'ont spectaculairement rappelé. Non, le faux compromis Scrivener sur la taxation des revenus du capital ne tient pas: les financiers n'en veulent pas. L'unification de l'Europe par le seul côté du capital révèle de jour en jour ses perversions, l'Acte Unique est en crise avant d'entrer en application. Caduc.

La prise de conscience écologique est certes le bourgeonnement le plus spectaculaire dans ce changement de

climat. Il y a encore 6 mois, le lobby automobile français défendu par Brice Lalonde pouvait faire condamner les Pays-Bas qui prétendaient subventionner la généralisation de la voiture propre. Aujourd'hui le Parlement Européen rejoint la position hollandaise. La Planète fait la Une des journaux, les politiciens tombent à bras raccourcis sur les chlorofuorocarbones.

Mais c'est peut-être là le piège de ce printemps tardif: comme ces fleurs que menacent les dernières gelées, le renouveau du débat sur les voies de sortie de crise peut être cassé net s'il se réduit à une condamnation des effets du libéral-productivisme sans remise en cause de ses principes.

Parlons net: l'hymne à la défense de l'environnement qu'entonnent aujourd'hui les anciens hérauts du productivisme étatiste comme du libéral productivisme, le faux consensus qui cherche déjà à s'instaurer sur le sujet, n'ont qu'un but: marginaliser l'écologie politique comme force de proposition pour un alternative de développement, pour un ordre mondial solidaire. En témoignent le contraste entre les sondages qui donnent aux Verts, en France comme en Europe, la troisième place dans l'opinion, et la faiblesse de la surface consacrée par les médias à leurs propositions. Propos rageurs d'un Alain Richard: <<Les Verts ne répondent pas aux questions qu'on leur pose et critiquent démagogiquement tous les autres partis>>. Mais quand donc le PS a-t-il dialogué avec eux ? Embargo sur les Verts de F.M. de Virieu: <<Ils sont ternes, et leurs propositions

fumeuses: privés de télé>>. Mais Méhaignerie ? Mais Le Pen ?

L'écologie politique questionne les rapports entre les humains, leur activité, et leur environnement. Réduire l'écologie à l'environnement est donc une pure et simple trahison. C'est occulter sa thèse fondamentale: <<si le rapport homme/nature est catastrophique, c'est que le rapport homme/homme, et d'abord homme/femme, est lui-même mauvais>>.

Ne prenons qu'un exemple, qui permet de dévider tout l'écheveau: l'énergie. Nous savons, depuis Tchernobyl, que le nucléaire ne peut, sans risques colossaux, fournir l'énergie en abondance dont les modèles productivistes ont besoin. Nous savons, grâce aux débats sur l'effet de serre, que les énergies de combustion sont tout aussi dangereuses pour l'environnement. Si on en reste là, on se condamne au spectacle bouffon des chamailleries entre technocrates du Gaz et du CEA: <<Mon énergie est plus propre que la vôtre! >>. L'écologie politique répond: <<Mais c'est la conception d'une croissance fondée sur la concentration urbaine et la consommation de marchandises qui est condamnée ! La seule croissance écologiquement soutenable à terme est la croissance du temps libre et de l'autonomie individuelle. Il faut donc négocier un nouveau compromis dans le travail, échangeant la créativité des producteurs contre la croissance de leur pouvoir de décision et de leur temps non-contraint. Il faut repenser le mode d'occupation de l'espace, la politique industrielle et agricole, créer des emplois fondés sur

l'enrichissement culturel et la réciprocité des services. Il faut alors repenser les règles du jeu international quant à la circulation des marchandises et des capitaux. Etc...>>.

Chacune de ces phrases soulève une forêt de problèmes ? Mais c'est cela même qu'annonce le "changement de climat". Un nouveau paradigme est en voie d'émergence, une nouvelle conception du "vivre en société". Un cadre, encore largement laissé en blanc, se dessine pour le Progrès à réinventer. Des jeunes ouvriers qualifiés coréens aux manifestants des Pays Baltes, ce qui semblait figé recommence à bouger, et bouge dans cette direction. Mais le laboratoire mondial pratique de ce débat est, pour quelques années, la Vieille Europe Occidentale, qui a décidé de s'unir, et ne sait pas exactement sur quoi. L'élection du Parlement Européen intervient dans cette conjoncture: crise précoce de l'Acte Unique, réouverture tardive du débat sur le modèle de sortie de crise. Il est bien possible que cette troisième législature impose avec d'autant plus de force sa légitimité que la légalité des conseils interministériels se cassera le nez sur les blocages.

Trois forces politiques ont senti le vent. L'extrême droite, qui se nourrit de la double crise et joue la carte de la peur. Et deux forces qui déjà explorent le nouveau paradigme: l'Eurogauche et les Verts-Alternatifs Européens. L'Eurogauche: essentiellement le SPD allemand et le Parti Communiste Italien. Tous les deux ont fait ou vont faire leur aggiornamento

idéologique. Tous les deux puisent dans le fond culturel de leur ex - opposition extra-parlementaire, pour en présenter une version modérée. Déjà le SPD gouverne avec les Verts les deux plus prestigieuses villes d'Allemagne (Berlin et Francfort), et peut-être dans dix-huit mois toute l'Allemagne.

Le P.S. français est resté boudeur, au bord du chemin, lui qui avait si bien réussi l'opération "récupération" dans les années 70. Comme le dit, rageur, François Hollande: <<Les Verts reprennent nos idées de 77>>. C'est ça même: les Verts reprennent le flambeau du "Changer la Vie" que le PS leur avait alors subtilisé, pour ultérieurement s'enterrer dans la gestion du libéral-productivisme!

En alliance avec l'Eurogauche ou en opposition avec la "gauche hibernée", il revient donc aux Verts de porter, sur l'ensemble de l'Europe (Suède et Lituanie comprises) l'intégralité du débat, de maintenir la radicalité de leur questionnement, de porter l'alternative pour le XXI^e siècle. Qu'ils soient aujourd'hui à la hauteur de cette responsabilité est une autre question. L'alternative écologique sera ce qu'en feront ses électeurs, ses militants, et les médias qui feront ou non place au débat. Pour ne pas laisser flétrir le Printemps de l'Europe.

Alain LIPIETZ

Dernier ouvrage paru: Choisir l'audace - Une alternative pour le XXI^e siècle. La Découverte.